

symbolisait la fertilité et l'amour, bref, la vie. Paricaca, le héros Inca naquit d'un œuf déposé au sommet d'une montagne; il fut ainsi sauvé d'une inondation généralisée. Selon le poète indien Samadeva, Shiva, pour créer le monde, laissa tomber une perle de sang dans l'onde primitive. Il se forma un œuf qui se partagea en deux pour libérer Purusha, l'âme suprême. Une partie de la coquille devint ciel et l'autre terre. Cette terre que la vieille Europe s'imaginait toujours au contour de l'œuf. Même la chrétienté, empreinte de paganisme, s'en était emparée en souvenir de la résurrection. Le christianisme ukrainien, par exemple, reprit sans gêne la symbolique païenne qui fêtait le printemps avec des œufs décorés selon la technique du batik (encore aujourd'hui). Ainsi le triangle attribué à l'air, au feu et à l'eau, devint d'un coup de goupillon, figure de la Sainte Trinité! Actuellement omniprésent en période pascale, l'œuf décoré s'est vidé de sa substance symbolique. Encore qu'en Pologne, l'œuf peint déposé devant l'icône protège de la maladie et surtout éloigne le mauvais œil durant une année entière.

En Russie, autre tradition, on le partageait avec le visiteur. Il devint impérial sous la main du maître joaillier Carl Fabergé aux ordres de la famille du Tsar. Le talentueux artisan en exécuta des centaines, en cristal, en or ou incrustés de pierres précieuses. Un «œuf coucou», par exemple, s'est vendu l'année dernière pour la coquette somme de seize millions de francs français! Beaucoup plus cher que les scènes galantes peintes sur œuf par Watteau, Boucher ou Lancret, que la cour de France - probablement plus gaillarde mais moins fortunée que celle de la Grande Russie - commandait.

Si le «krashanka» ukrainien, teint de couleurs lumineuses était destiné à être mangé, le «Pysanki», lui, s'adressait à l'esthète, au collectionneur. Il est peut-être à l'origine de ce courant moderne qui frémit en Suisse depuis quelque temps. Recherche du folklore, de la tradition? Probable. Mais aussi approche de la beauté grandiose d'une miniature qui naît au bout de ses doigts. Dans un trait de plume, dans un geste pur, méticuleux et précis.

Raymond Joran

COMMENT DECORER VOS ŒUFS DE PAQUES: NOMBREUSES POSSIBILITES

Les teintures naturelles: peures d'oignon, bois de fernambouc, de campêche ou de santal, fleurs de tagette, fougères, feuilles de noyer, cochenille, café et thé.

Les teintures chimiques: rouge écarlate, bleu roi, jaune lumineux, violet profond.

Les teintures au moyen de textiles: les œufs sont recouverts, par exemple, avec l'étoffe de cravates usées, de la mousseline de laine ou du fil à nouer.

Le grattage et la gravure. La teinture de l'œuf est attaquée avec une pointe d'acier, par grattage.

Le dessin au crayon ou à la craie. Le dessin est ensuite recouvert d'un vernis mat ou brillant.

Le dessin à la plume. Le stylo à encre de Chine ne convient pas. Les encres de Chine peuvent être complétées partiellement par des couleurs.

Dessin à la mine feutre. Peu recommandé pour les œufs de collection.

Dessin à l'acide. Cette technique de décapage est largement utilisée en Suisse.

La peinture à l'aquarelle. Il est plus facile de maîtriser cette technique sur le papier que sur un œuf.

La peinture couvrante. Tempera, gouache, couleurs d'affiche. Relativement facile à travailler.

La peinture à la dispersion. Les peintres paysans des siècles passés utilisaient des couleurs à la caséine pour leurs motifs colorés. La dispersion est très couvrante.

Le batik. Cette technique demande beaucoup d'expérience et... des nerfs d'acier. L'artiste travaille avec une plume d'oie ou au kistka.

Applications de cire. Les motifs en relief sont montés couche par couche. On utilise des cires de couleurs variées.

Réserve à l'aide de fleurs et de feuilles. Selon une ancienne coutume, en Suisse allemande, des herbes sont fixées sur les œufs de Pâques, avant d'être trempés dans la teinture.

Réserve à l'aide de papier. Id.

Giclage. Pour celui qui manque de temps et de patience.

Dorure. Donne des allures impériales.

